

Inter
Art actuel



Urbanalités

La palissade, sur une installation de Denis Belley etThérèse Casavant

Martin Nadeau

Number 60, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nadeau, M. (1994). Review of [Urbanalités : *La palissade*, sur une installation de Denis Belley etThérèse Casavant]. *Inter*, (60), 61–63.

Urbanalités

LA PALISSADE
sur une installation de
Denis BELLEY et Thérèse CASAVANT

« Une heure avant sa démolition,
elle était encore
debout »

Urbanalités est le titre d'une installation réalisée par Denis BELLEY et Thérèse CASAVANT au printemps 1994. Une palissade de bois érigée au milieu de la salle servait de support à l'exposition d'une cinquantaine de collages présentés sous forme d'affiches publicitaires*. Comme celles utilisées autour de certains chantiers urbains pour cacher les travaux de démolition ou de construction, la palissade de cette installation est couverte d'affiches annonçant divers produits de l'industrie du spectacle, qui évoquent l'ambiance de ces lieux communs que sont les villes. Contre la banalité affligeant cette ambiance, les affiches-collages d'*Urbanalités* proposent des détournements, des embuscades et des pièges pour l'œil du citadin assujéti à la routine de la vie urbaine, à son cadre commercial.

Thérèse CASAVANT créa l'environnement encadrant la palissade par l'aménagement de l'espace à partir de l'installation précédente des Irlandais. Profils de villes émergeant de la grisaille, mannequins programmés, corde à linge où le voile de Violette, la *Fille à retardre* — mannequin femelle irrigué par les électrodes — se fait sécher les larmes. Sur une autre corde à linge s'accroche le nœud gordien des pensées du mari, naufragé mannequin mâle regardant par la fenêtre l'écoulement des marées urbaines. Au sol les vestiges d'une chicane de ménage entre ce couple manichéen : balais et amas de débris soufflés par le vent, la porte que le mari avait prise étant restée ouverte.

Ces métaphores de la vie *urbane*, du petit paysage champêtre fixé au mur rappelant le silence de la campagne, aux haut-parleurs diffusant une trame sonore urbaine enregistrée au centre-ville, offrent de singulières correspondances avec la diversité des images qui submergent la palissade. Ainsi le propos des auteurs de cette installation se réfère-t-il aux avatars de la vie urbaine, à ses tensions, ses accidents et ses appétits qui en parcourent les artères,



entre les murs et devant les impasses du labyrinthe organique qu'est la ville. Cette palissade cache effectivement un chantier de démolition et de reconstruction des paysages urbains. Démolition des consignes et des conventions, construction d'anarchitectures et de détours divers, *Urbanalités* est une émeute iconographique où les perspectives se bousculent.

Le collage est un processus de création séculaire propice au détournement de la banalité.¹ Constitutives de la banalité urbaine sont les images publicitaires qui inondent l'espace urbain : images diffusées sur les ondes et façades maculées de réclames faisant la promotion d'un quelconque produit achetable au plus bas prix et vendable au plus élevé.

Polychromes, les collages de la palissade sont des reproductions effectuées au photocopieur laser, qui permet de fondre les images collées sur une surface uniforme, et de les présenter sous la forme d'une affiche publicitaire 11 x 17 pouces dont une partie est occupée par un court texte, en conformité avec le slogan publicitaire : texte court et image forte. Le texte procède tout autant du détournement, du calembour faisant éclater les structures du langage officiel et témoignant de la richesse d'une langue qui parle sans son chapeau.

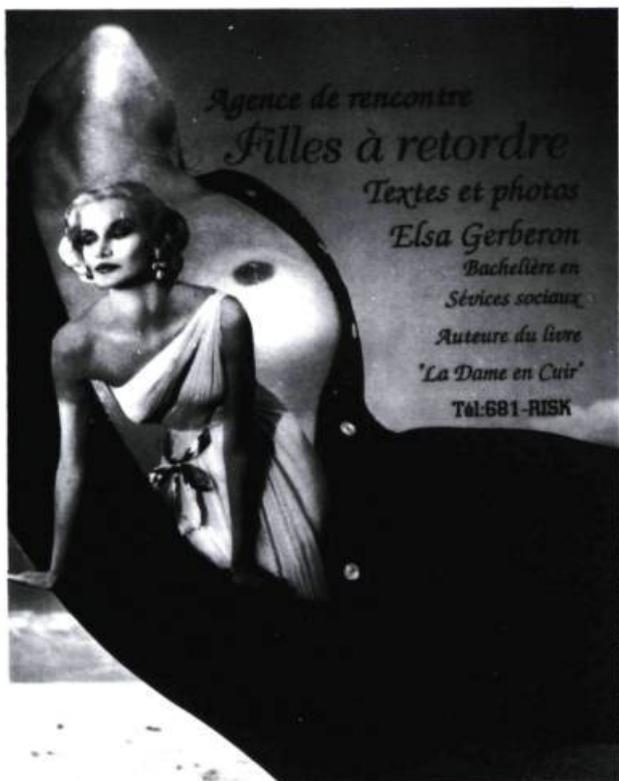
Le pourtour de la palissade, constitué d'affiches arrachées nonchalamment dans les rues, effectuait la transition entre la représentation d'un environnement urbain banal et celle d'un environnement détourné urbain. Les collages sont placardés sur les deux surfaces entières de la palissade, qui, ainsi saturée d'images, évoquait synthétiquement le tapage publicitaire. D'une hauteur de deux mètres cinquante et s'étendant sur cinq mètres de longueur, la palissade dans son ensemble se présente comme une œuvre de grand format, à la mesure des espaces publicitaires disposés le long des autoroutes, qui se font vastes afin de capter le regard éphémère des conducteurs en accélération. Regardée en détail, la palissade offre une mosaïque d'images demandant l'attention d'un regard soutenu, pour apprécier la variété des interventions, des détournements dont la caractéristique la plus heureuse est sans doute celle de pervertir le lieu commun, l'idée vendue et l'idée reçue, en les opérant dans une perspective subversive ou par esprit de dérision.

Parmi les thèmes exploités sur les affiches-collages celui de la performance, au sens de compétition, dominait. Allusion certaine aux performances olympiques de *Québec 2000 douilles*, comme celles du *Lancer du phoque* ou du *Curling sur bitume intercity* ; mais aussi

allusion plus générale à la compétitivité urbaine avec les affiches sur le *Concours d'escalade urbaine* et sur les séries très éliminatoires des *Gladiateurs à billes*.²

Dire que la ville est le territoire de l'automobile est une urbanalité de base : d'où l'importance de ce thème qui se retrouve dans deux séries de collages intitulées *Stationnements divers* et *Cités-citernes*. Thème de l'embouteillage donc, mais aussi du transport ferroviaire. L'affiche des *Chemins de fer du Nord* nous rappelait l'importance de la machine à vapeur — symbole du progrès — pour l'essor des villes. Un slogan inscrit dans la partie supérieure de cette affiche proclamait : *Vitesse-luxe-maillet*, abordant ainsi la thématique de l'humain pulvérisé par la machine, englouti dans ses engrenages, aliéné par la course du progrès, représentée ici par une éventuelle locomotive qui trancherait un corps enchaîné sur les rails.

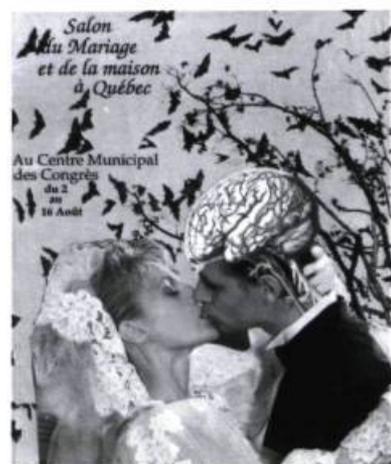
La vie dans les fourmilières que sont les villes, où se métamorphosent des colonies laborieuses, c'est le travail aveugle pour l'édification d'une cité de sable, palais d'une reine lointaine dont le portrait trafiqué apparaît sur certains des billets nécessaires à la survie dans l'arène urbaine, pandémonium institué sous le slogan impérialiste « diviser pour régner ». La promiscuité urbaine étant contrôlée par une nuée de bureaucrates — du psychologue au policier —



Yasmine TREMBLAY

* *Urbanalités*, collagistes : Denis BELLEY, Martin NADEAU, Frédérique RICHARD, Yasmine TREMBLAY, Robert SZOGHY ; textes des affiches : Denis BELLEY et Guy BELLEY ; merci pour leur collaboration à : Marie-Pierre BOUCHER et Jocelyn SAINT-PIERRE (photos) ; le mannequin Violette a été conçu par un certain MAX et le mannequin mâle prêté généreusement par Raymond KWIST.

qui, agissant comme médiateurs entre les individus, établissent les rapports de l'isolement. Le marché des agences de rencontre est fort bien stigmatisé par les affiches-collages de l'agence urbanale *La Fille à retordre*. La fille à retordre marche en équilibre sur un fil, la corde raide du temps, tendue entre les pôles de la réification et de la déification. Marche encombrée par plus d'un taureau rugissant, la fille à retordre pourrait bien être la fille d'Ariane, tissant une toile redoutable dans le labyrinthe de la cité. C'est aussi une série d'affiches parodiant les centres de mutilation esthétique, les sévices divers, des *Cours privés de langue seconde* aux *Spéculations utérines* et aux *Colloques gynécologiques*.



Le Salon du mariage est également pulvérisé par les affiches d'*Urbanalités* ; les thèmes les plus fréquentés étant ceux du vampirisme et de la tête décapitée. Cette dernière série de collages, en renvoyant implicitement à la présence des deux mannequins divorcés, assumait le lien, la corde à linge sémantique reliant les images de la palissade à son environnement immédiat. En outre, les deux mannequins, chacun de leur côté de la palissade, figurent les artistes médusés, pétrifiés dans leurs pots et



DB





campagne de publicité urbaine, consacrant du même coup le passage de l'installation à la manœuvre.

Une lapalissade est une affirmation dont l'évidence toute formelle prête à rire, le choc de vérités naïves et de lieux communs ; c'est une expression qui a traversé près de cinq siècles depuis Jacques de CHABANNE. Sa vaillance au combat fut chantée par ses compagnons d'armes qui lui composèrent une petite chansonnette dont les derniers vers disaient : « Un quart d'heure avant sa mort/Il était encore en vie ». Évidence risible sans doute pour l'analyse d'aujourd'hui, empêtrée dans ses formules chiffrées, mais qui signifie, en soufflant sur la poussière de ce lieu commun, que le Sieur de LA PALICE est mort d'une façon violente, et qu'il s'est battu jusqu'au dernier souffle, coupé vraisemblablement par un boulet de canon.

Ainsi les différentes thématiques développées dans cette installation présentent la ville comme un champ de bataille où s'allient ceux qui découvrent et qui créent la richesse de ses labyrinthes, de ses lieux communs. L'installation *Urbanalités*, avec sa palissade et ses mannequins, se tenait debout, le temps d'une reconnaissance sur le territoire où pèse le couvre-feu des formalités.

Martin NADEAU

¹ HAUSMANN, Raoul ; *Je ne suis pas un photographe*, textes et documents choisis et présentés par Michel GIROUD, éditions du chêne, Paris, 1975, p. 23 : « Raoul Hausmann raconte dans ses lettres à Maud, qui deviendront en 1958 le courrier DADA, comment il découvrit le photomontage. Il n'a pas inventé ce collage de photos découpées dont on peut trouver des manifestations anonymes au XIX^e siècle sur des cartes postales. Hausmann détourne cet usage banal pour l'utiliser comme nouvelle technique picturale, dont il est incontestablement l'initiateur. »

² Billes en vente au guichet du Colisée.

DB

leurs poses, la tête décapitée par les capitaux, se mettant le doigt dans l'œil en attendant que sonne l'*Appel d'offres*, et affichant ainsi la réclame de leur servitude.

Une série d'affiches en noir et blanc ont été tirées et réservées pour un placardage extérieur. Accompagné de Jocelyn SAINT-PIERRE qui prenait des photos, Denis BELLEY a arpenté le centre-ville, agrafant des affiches, au rythme de ses pas, sur les poteaux électriques, palissades et murs d'affichage illicites. Sur une trajectoire qui relie la basse-ville à la haute-ville, ce fut une détrompeuse



Collage : YT, Photo : Jocelyn SAINT-PIERRE



Photos : François BERGERON